

Bulletin du Prieuré Saint-François-de-Sales

APOSTOL

Mai 2025 - N° 196

Rouergue, Languedoc et Roussillon

EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Dés-ordre sacramentel

À Pâques, cette année encore, les baptêmes d'adultes et d'adolescents ont augmenté de manière spectaculaire. Assurément il s'agit d'une bonne nouvelle qui certes traduit en creux (ce qui n'est pas nouveau) une déchristianisation profonde du pays (et corrélativement, une chute non moins spectaculaire du nombre de baptêmes d'enfants), mais qui manifeste aussi que la grâce de Jésus-Christ continue d'agir dans les cœurs et que la foi catholique n'a pas dit son dernier mot d'autant qu'il faut ajouter à ces nouveaux baptisés, ceux qui, tout en l'étant déjà, viennent aujourd'hui à la foi et à l'Eglise, faute de transmission reçue dans le cadre familial et/ou paroissial. L'Eglise catholique en France pourrait donc trouver un nouvel élan si ces baptêmes étaient suffisamment bien préparés et accompagnés.

Or rien n'est moins sûr : les remontées de terrain (qui, certes, n'ont pas la précision et la rigueur des statistiques) montrent que le sacrement de baptême est parfois conféré en dehors de toute logique sacramentelle. À titre d'exemple, le mariage catholique n'est pas toujours exigé de ceux qui, vivant pourtant déjà en couple, demandent le baptême ou la confirmation. Très fréquemment l'assistance à la messe du dimanche n'est pas une condition *sine qua non* pour ceux qui demandent le baptême, comme si la loi de l'Eglise - toujours en vigueur - n'exprimait pas le lien essentiel entre baptême et eucharistie, le baptême trouvant son accomplissement dans la communion à la messe ; la messe dominicale apportant au baptême l'aliment indispensable qui lui permette de s'affermir, de s'épanouir et de porter ses fruits.

Ce désordre sacramentel apparaît encore avec la confession, qui n'est pas toujours exigée, ou même seulement proposée, à ceux qui reçoivent la confirmation ou l'eucharistie. Au contraire elle est parfois donné à des personnes qui vivent dans une situation conjugale irrégulière de sorte que les sacrements de pénitence et de mariage sont déconnectés et vécus de manière séparée (et donc fausse).

Pourtant la doctrine catholique enseigne que les sept sacrements s'articulent les uns aux autres au point de parler d'un organisme sacramentel. Si chacun des sacrements permet à l'homme, dans des situations de vie à chaque fois différente, d'être rattaché à - et comme greffé sur - Jésus-Christ, il ne peut être reçu, sous peine de fausseté et de stérilité, sans lien avec d'autres. L'unité et la cohérence entre les sept rites institués par Jésus-Christ expliquent pourquoi ils forment ensemble un ordre sacramentel.

La pratique actuelle dans les diocèses, trop souvent, désordonne malheureusement le septénaire : les sacrements ne sont plus toujours liés les uns aux autres et proposés les uns en cohérence avec les autres : ils sont désarticulés comme les pièces éparses d'un puzzle, dont l'image - l'homme revêtu du Christ - n'apparaît plus clairement.

ET NOS CREDIDIMVS CARITATI

Le mot du fondateur

Marie n'a pas abandonné l'œuvre de son divin Fils. Elle ne l'a pas abandonnée puisqu'elle était à son origine au moment de la Pentecôte. Elle était là, la Vierge Marie, pour répandre les grâces que Notre Seigneur Jésus-Christ avait voulu que les apôtres reçoivent par elle. Elle était donc fidèle à ses engagements, fidèle à Notre Seigneur toujours. Elle l'est encore, elle l'est encore aujourd'hui. Elle n'a qu'un désir, c'est de nous voir garder cet attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ, cet attachement à notre foi. C'est son honneur. C'est tout son désir ; c'est toute sa vie que nous demeurions attachés à Notre Seigneur Jésus-Christ de toutes les fibres de notre âme.

Mgr Lefebvre

L'enfant face aux médias

Vivre dans le monde, sans être du monde ! La famille chrétienne doit s'insérer dans la société (pas de repli dans un ghetto surprotégé), tout en se préservant de tout ce qu'elle peut avoir de nocif (ce qui impose une certaine vigilance). Et elle a pour mission d'œuvrer à promouvoir le vrai, le beau et le bien !

Or les enfants sont soumis à un flot d'informations, d'images et de sons venus de toutes parts, qui court-circuitent le rôle d'éducateur de leurs parents. D'où vient la vulnérabilité des enfants face aux écrans ? De leur peu de conscience de l'impact émotionnel sur eux de ce qu'ils perçoivent ; de leur compréhension partielle, voire déformée ; de leur manque de maturité, qui les empêche de bien faire la part des choses entre réalité et fiction, de discerner le bien et le mal dans la confusion.

Danger pour leur intelligence ! Le contrôle des parents est forcément faible : les données sont trop rapides et abondantes pour êtres analysées, sélectionnées et structurées en idées ; les images ont comme un effet hypnotique qui fascine les enfants, disperse leur attention et détériore leur concentration ; leur sensibilité est très sollicitée, ce qui freine l'élaboration de la pensée et du langage. L'expert Michel Desmurge avertissait en 2019 : « avant 6 ans, les études montrent que, dès 10-15 minutes par jour, les écrans ont déjà un effet » ; expliquant « le langage, c'est les *Lego* de l'intelligence, l'attention en est la colonne vertébrale et le sommeil permet de remettre de l'ordre dans le système : tous les écrans ébranlent de façon brutale ces trois piliers ».



Danger pour leur épanouissement ! Le temps passé devant les écrans, c'est du temps enlevé à des activités épanouissantes, comme la lecture ou le sport. Or la lecture stimule l'intelligence, exerce l'imagination et la mémoire ; le sport développe le tonus musculaire, favorise la santé et donne confiance en soi.

Danger pour leur éducation et leur vie morale ! Les médias s'interposent entre parents et enfants, pouvant amener certains parents à démissionner de leur tâche, au risque de voir leurs enfants leur échapper. On pense aux films violents ou impudiques, mais il y a aussi les publicités qui distillent et banalisent le lesbianisme, le masochisme… Le smartphone donne aux enfants un accès facile à des images qui ont un effet de sidération et les marquent profondément.

Danger pour leur contact avec le réel et la vie familiale ! Les médias risquent d'enfermer les enfants dans un monde artificiel qui peut couper les plus fragiles de la réalité. Ce monde fabriqué ne nourrit pas leur imaginaire, si utile à leur croissance et à leur apprentissage du monde des adultes. Il isole en favorisant la consommation égoïste et le désir de satisfaction personnelle, au détriment de l'attention et de l'intérêt portés aux autres. Peut-on encore parler de communauté familiale pour désigner la juxtaposition d'individus qui se « divertissent », en solo et en permanence, face aux écrans ?

Mais la parole est à la défense ! Les médias ne sont que des moyens, à notre service ; ils peuvent susciter des échanges, une réflexion (« la télévision peut contribuer à renforcer les liens d'amour et de fidélité dans la famille, dit Pie XII, mais à condition qu'elle ne diminue pas les vertus même de fidélité, de pureté et d'amour ») ; leurs documentaires, films ou sites éducatifs peuvent être des fenêtres ouvertes sur le monde, élargir les connaissances, inciter les enfants à approfondir certains sujets, divertir ; les médias sont une partie importante de la culture de notre temps, qui est à évangéliser.

Vu la grave responsabilité des parents d'aider leurs enfants à chercher la vérité et à vivre en conformité avec elle, à chercher le bien et à le réaliser, il faut choisir une utilisation modérée, critique, vigilante et prudente. Généralement, bannir les écrans dans la chambre, le matin, pendant les repas, avant de se coucher. Trier : ce programme va-t-il aider à grandir, à apprendre quelque chose à partager avec d'autres, rendre plus heureux ? Parler : avant, pendant et après, commenter ; les laisser exprimer leur compréhension, verbaliser leur interprétation ; réajuster si nécessaire, clarifier, former leur sens critique.

Pourquoi ne pas instaurer un « jour silence » pour tous par semaine, pour redécouvrir la joie d'écrire, de lire, de prier, et proposer d'autres activités pour…remplacer ?

L'étoile du matin

L'étoile du matin correspond à la planète Vénus, qui est la première lueur à apparaître dans le ciel après le coucher du soleil ou au contraire, selon l'époque de l'année, la dernière à disparaître à l'aube. Les anciens l'appelaient *Vesper* quand elle brille le soir ; *Lucifer* quand elle luit encore au petit matin.

Dans l'*Apocalypse* (2, 28 ; 22, 16), l'étoile du matin désigne Jésus-Christ. Bède le vénérable écrit (ce sera son épitaphe) : « Le Christ est l'Étoile du matin qui, lorsque la nuit de ce monde est passée, donne à ses saints la promesse de la lumière de vie et ouvre le jour éternel ».



Quant à saint Pierre, il utilise la même image, mais en lui donnant un autre sens : « Nous tenons pour certaine la parole prophétique à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs » (2 P 1, 19) : les prophéties de l'Ancien Testament ont apporté une lumière précieuse en attendant que la révélation du Christ se lève comme une aurore, tout comme la lampe permet à l'homme matinal de se mettre au travail en attendant que la lumière du jour ne vienne prendre son relais.

Dans la Bible, l'image s'applique aussi aux anges, comme dans le livre de *Job* (38, 7) – les anges ne sont-ils pas les premières créatures de Dieu ? -, au pontife Simon, qui avait réparé le Temple de Jérusalem, agrandi et fortifié la ville sainte, affranchi le peuple juif de la servitude – « il était comme l'étoile du matin au milieu des nuages » (Si 50, 6).

La tradition chrétienne connaît d'autres applications de cette image. Lucifer n'est-il pas un nom donné à Satan ? En lisant *Isaïe* qui annonce la chute du roi de Babylone : « Comment ! Tu es tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es renversé à terre, toi qui faisais tomber les nations. Te voilà jeté aux enfers, au plus profond de l'abîme » (Is 14, 12.15), les Pères ont vu également prophétisée la chute spirituelle de Lucifer.

Enfin la Vierge Marie est qualifiée d'« étoile du matin » dans les litanies de Lorette. De même que l'étoile du matin annonce le lever du jour et ouvre la marche au soleil en chassant les ténèbres de la nuit ; de même, la mère de Jésus-Christ annonce le lever du « Soleil de justice » et ouvre le jour de la vérité et de la grâce en dissipant les ténèbres de l'erreur et du péché.

Processions majeures et mineures

Dans le calendrier de la liturgie romaine il y a deux épisodes de litanies. Le premier, appelé litanies majeures, a lieu le jour de la saint Marc. Le deuxième sont les litanies mineures ou rogations, qui sont priées aux trois jours qui précèdent l'Ascension. Noblesse oblige : les majeures ont Rome pour origine, tandis que les mineures furent inventées en Gaule.

Le 25 avril, en effet, on « célébrait par une procession l'anniversaire de l'entrée de saint Pierre à Rome, lorsqu'il vint pour en faire la capitale du monde chrétien » (*La Liturgie Fideliter*, p. 181).

En Gaule les rogations furent instituées par saint Mamert, évêque de Vienne vers 470, c'est-à-dire une procession avec les litanies des saints « dans le but d'obtenir de Dieu l'éloignement des fléaux mérités par nos fautes, et la conservation des fruits de la terre » (*Ibid.*)

Revenons à Rome un siècle plus tard. En 596, la ville étant frappée d'un peste foudroyante, le pape saint Grégoire le Grand ordonne des jeûnes et des prières, qui se terminent le 25 avril par la fameuse procession transformée en litanies de supplications avec l'image de la Sainte Vierge. Alors est révélé par la voix des anges le chant du *Regina Coeli* et, au-dessus du Mole d'Adrien, apparaît un ange remettant son épée au fourreau (*Ibid.*, p. 350). La peste cessa le jour même.

Au VIII^{ème} siècle on fixa en ce même jour du 25 avril la fête de saint Marc et la procession romaine prit dès lors le nom de l'évangéliste. C'est à cette époque que « Rome adopta aussi l'institution des rogations de l'Ascension en les appelant litanies mineures, tandis qu'on adoptait en France la procession du 25 avril » (*Ibid.*, p 182).

De fait, seuls ceux qui sont tenus au bréviaire prient les litanies de saint Marc. Par contre l'usage conserve en honneur la procession des rogations les lundi, mardi et mercredi avant l'Ascension. La messe des rogations doit être célébrée au terme de cette procession (ou avant, c'est permis). C'est une messe de pénitence (en violet), mais aussi d'espérance, puisque l'évangile contient l'enseignement de Jésus-Christ sur le commandement et l'efficacité de la prière. Cela tombe bien. Prières se dit en latin *rogationes,* en grec *litania.*

Les larmes de Marie

Nous invoquons le Cœur de Marie comme douloureux. Peut-il y avoir de la douleur, de la tristesse, dans le Cœur de Notre Dame, qui jouit de la vision béatifique excluant toute tristesse : « Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur » (*Apocalypse* 21, 4) ?

Lors d'un radiomessage au congrès marial de Sicile, le Pape Pie XII revient sur les larmes versées par une effigie, en plâtre peint représentant le Cœur Immaculé de Marie, dans une humble maison ouvrière à Syracuse. Les évêques de Sicile venaient de déclarer unanimement, après enquête « que l'on ne peut plus mettre en doute la réalité des larmes répandues » (février 1954).



« Oh ! les larmes de Marie ! »

« Sans doute Marie est-elle au Ciel, éternellement heureuse et ne souffre-t-elle ni douleur, ni chagrin ; mais elle ne s'y trouve pas insensible ; au contraire elle nourrit toujours amour et pitié pour le malheureux genre humain auquel elle fut donnée comme Mère, lorsque douloureuse et en pleurs, elle se tenait au pied de la Croix de Jésus. Les hommes comprendront-ils le langage de ces larmes ? Oh ! les larmes de Marie ! Sur le Golgotha, c'étaient des larmes de compassion et de tristesse pour les péchés du monde. Pleure-t-elle encore pour les plaies renouvelées causées au Corps mystique de Jésus ? Ou pleure-t-elle pour tant de fils, chez lesquels l'erreur et la faute ont éteint la vie de la grâce, et qui offensent gravement la majesté divine ? Ou bien est-ce là des larmes d'attente pour le retour retardé d'autres de ses fils, autrefois fidèles et aujourd'hui attirés par de faux mirages dans les rangs des ennemis de Dieu ? » (17 octobre 1954).

À saint Paul tombant sur le chemin de Damas, Jésus se révèle comme persécuté lui-même, à travers les membres de son Corps mystique. De même, Notre Dame est touchée par les persécutions que le Corps subit, elle qui a mis au monde les membres avec la tête : ainsi, comme elle a souffert des souffrances de son Fils au Calvaire, elle compatit aux souffrances de l'Église à travers les âges.

Cette compassion pour son Fils mourant sur la Croix se perpétue dans celle pour ses enfants, qui lui ont été donnés alors ; qui meurent – spirituellement – par leurs péchés, et se nuisent à eux-mêmes en offensant le bon Dieu. « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant », dit saint Irénée ; vivant de la vie divine. Or le péché nous coupe de cette vie et retire la gloire de Dieu. « C'est en nous, pour nous que Dieu est blessé, en notre mal qu'il a mal. Et si, au dire de Léon Bloy, *il n'y a qu'une tristesse au monde, c'est de n'être pas des saints*, Dieu est ainsi attristé en nous » (Dom Claude Jean-Nesmy, osb, *Lucie raconte Fatima*). Cette « tristesse » de Dieu est partagée par la Très Sainte Vierge.

Le *Stabat Mater* nous présente Marie comme pleurant debout au pied de la Croix : *Juxta Crucem lacrymosa*. Les larmes de Notre-Dame sont au principe de sa corédemption et partant de sa médiation universelle. Les offenses d'aujourd'hui sont la cause des larmes d'hier, comme elles sont la cause de la mort de Notre Seigneur. C'est pour la même raison qu'on dit que nous blessons actuellement le Cœur de Jésus par nos offenses et nos ingratitudes, et que nous blessons le Cœur de sa Mère. D'autant plus que Dieu et Notre Dame nous ont plus aimés, et que nous n'avons pas été fidèles aux grâces reçues. Marie verse des larmes en outre pour ses enfants apostats, autrefois bons chrétiens, trompés et attirés par le monde, et qui se retournent contre leur Sauveur et contre leur Mère.

Le 13 octobre 1917, lors de la dernière apparition aux trois enfants de Fatima, Lucie raconte : « Notre Dame prit alors un air plus triste : — Qu'ils n'offensent pas davantage Dieu, Notre Seigneur, car il est déjà trop offensé ». Et le 10 décembre 1925, lors de l'apparition à l'origine de la dévotion des cinq premiers samedis du mois, l'Enfant-Jésus dit à la même Lucie de Fatima : « Aie compassion du Cœur de ta très sainte Mère, couvert des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment ».

Nous pouvons réparer pour ces offenses et consoler le cœur de notre Mère. De même que nous pouvons nous appliquer les mérites du Sang de Jésus, nous pouvons, toutes proportions gardées, nous appliquer les mérites des larmes de Marie. Et de même que nos prières, pénitences, bonnes œuvres, sont utiles pour achever dans notre corps ce qui manque à la Passion du Christ, elles le sont aussi pour consoler le cœur de Notre Dame : ce qui fait plaisir à Jésus, fait plaisir à Marie.

Un pèlerinage en famille à Rome qui s'achève au ciel

C'est l'histoire d'une famille qui décide de quitter son pays pour aller vénérer les tombeaux des Apôtres. Quand on vient de Perse, car c'est le cas, une telle expédition n'est pas sans risque, déjà à l'époque : la distance, les moyens de locomotion, tout autant que les rumeurs qui circulaient à propos du sort qui était réservé aux chrétiens dans la capitale de l'Empire romain ; pour être plus nombreux chaque jour, les disciples du Christ n'en étaient pas mieux traités pour autant. Et le martyre y était le lot commun de beaucoup d'entre eux.

Désireux malgré tout de prouver leur attachement au successeur de Pierre, monsieur et madame Marius et Marthe, accompagnés de leurs deux enfants, Audifax et Abaque, vendent tous leurs biens : qui peut les assurer de jamais revoir leur pays natal ? Rome est à plusieurs semaines de voyage de la Perse. L'argent qu'ils récupèrent leur permettra de soulager les misères dont ils seront les témoins.



Ceux qui, après un long voyage, aperçoivent la Ville éternelle, peuvent comprendre ce qu'a dû être la joie de ces chrétiens qui atteignaient le but de leur périple. En famille ils s'en allèrent prier saint Pierre, enterré près du cirque de Néron, puis s'engagèrent sur la voie d'Ostie honorer le Docteur des Gentils. Ils n'étaient pas venus que pour cela : ils comptaient bien utiliser l'argent, qu'ils avaient tiré de la vente de leurs biens, pour soulager les misères des pauvres chrétiens, visiter les prisonniers, ensevelir les martyrs. Aussi ne tardèrent-ils pas, toujours en famille, à rendre visite à un certain Cyrin qui avait été retenu en prison après avoir été dépouillé de ses biens et durement maltraité. Plusieurs confesseurs reçurent ainsi la visite et les soins de ces pèlerins hors du commun.

Un édit de l'empereur Claude II ordonnant la confiscation des propriétés des chrétiens, un autre prévoyant leur déportation ou les travaux forcés, Marius, Marthe, Audifax et Abaque eurent abondamment de quoi pratiquer les œuvres de miséricorde. 260 confesseurs de la foi, d'abord condamnés aux mines, furent exterminés au milieu de l'amphithéâtre, et leurs corps furent jetés au feu. De nuit, ils retirèrent les ossements, et assistés d'un saint prêtre du nom de Jean, ils offrirent aux martyrs une sépulture honorable.

Une autre fois, ce furent 300 chrétiens massacrés dans l'arène que Marius et sa famille ensevelirent à la nuit tombée. De tels agissements ne pouvaient pas passer inaperçus. Nos héros persans avaient trouvé refuge dans la maison d'Astérius, un tribun converti au christianisme suite à la guérison miraculeuse de sa fille par le prêtre saint Valentin. L'empereur, averti, fit arrêter tous ceux qui se trouvaient dans cette maison.

Ayant vainement tenté de les faire apostasier, le bourreau fit battre cruellement Marius et ses deux fils, tirailler avec des cordes, décharner avec des ongles de fer, brûler avec des lames enflammées, puis, sous les yeux de Marthe, épouse et mère, qui les exhortait à souffrir pour le Christ, il leur fit couper les mains pour les suspendre à leur cou. Marthe finit par subir le même supplice. On les conduisit dans ce piteux mais glorieux état à travers la ville. Parvenus au lieu de l'exécution, Marthe fut immolée la première, comme jugée plus coupable d'avoir entretenu le courage des autres. Son époux et ses fils la suivirent, de telle sorte que constamment unis sur terre, ayant tous d'un même cœur offert leur vie pour le bien des martyrs, ils remportèrent ensemble la palme et se retrouvent désormais ensemble au Ciel, dans le bonheur de la Sainte Trinité, le terme ultime de leur pèlerinage.

Notre-Dame de Grâce de Gignac



Au-dessus de la ville, dominant la plaine de l'Hérault, s'élève un gracieux monticule. Sur cette colline autrefois se trouvait un temple dédié à la déesse Vesta, fille de Saturne. Les habitants de la contrée s'y réunissaient pour offrir leurs sacrifices aux fausses divinités.

Saint Flour, premier évêque de Lodève, vint jusque là pour annoncer aux habitants la bonne Nouvelle de l'Évangile. Un jour, il s'avance vers la colline de la déesse Vesta, après avoir prié, il entre dans le temple, renverse la statue de la divinité et éteint le feu sacré que six vestales entretenaient jour et nuit sous peine de mort.

L'édifice fut consacré sous le vocable de la « Reine des Anges ». Des ermites s'installèrent rapidement autour du nouveau sanctuaire et les pèlerins affluèrent. Les faveurs dont la Vierge Marie gratifia les âmes et les corps incitèrent les habitants à donner à leur Protectrice le nom de « Notre-Dame de Grâce ».

La ville de Gignac devint une cité florissante, et eut des évêques jusqu'au IX^{ème} siècle, deux hôpitaux, un couvent de Cordeliers que fréquenta un temps saint Antoine de Padoue.

Les malheurs s'abattirent sur le sanctuaire en 1200, quand les lieux furent investis et saccagés par les Albigeois.

Il fallut attendre 150 ans avant que ce lieu reçût de nouveau les faveurs de Marie. L'évêque de Béziers, Hugues de Jugeria, vint en 1356 à Gignac faire sa visite pastorale. Il apprit à cette occasion « qu'on voyait souvent paraître à certains endroits » près du sanctuaire en ruines « des petites croix rayonnantes qui donnaient assez à connaître le trésor qui s'y tenait caché ». L'évêque « bénit et planta de ses propres mains une croix de boys ». Le bloc de pierre où fut creusé le trou du pied de cette croix est encastré aujourd'hui dans les murs de l'édifice actuel. Beaucoup de pèlerins plongent la main dans cette cavité et la passent sur leurs yeux malades : un grand nombre de guérisons se sont ainsi opérées subitement.

Le 8 septembre suivant, un pauvre mendiant infirme, aveugle et muet depuis sa naissance, passait au milieu des ruines du temple de Notre-Dame. Conduit par son chien, il cherchait un lieu favorable pour s'y reposer. À un certain moment, poussé par une force invisible, ses mains touchèrent le sol et se reposèrent sur un objet dur et travaillé. Le pauvre mendiant crut avoir trouvé une statue de Marie : aussitôt il la porte avec respect à ses lèvres, et au même moment, sa langue se délie, ses yeux s'ouvrent. Rempli de reconnaissance, le miraculé courut vers la ville tenant la madone dans ses mains et racontant l'événement. La statue fut déposée en triomphe dans l'église paroissiale. Mais la Vierge Marie préférait la colline : pendant la nuit, la statue disparut, et fut retrouvée au milieu des ruines où la veille le mendiant l'avait découverte. De plus, de nouveau, sur les murs noircis de l'antique sanctuaire, on vit des croix lumineuses. L'évêque vint lui-même constater ces faits.



Un premier oratoire laissa la place à une église plus grande, qui n'échappa pas aux méfaits des calvinistes en 1573, laissant des pans de murs noircis et branlants. De nouveau la maison de Marie fut reconstruite, dans des proportions plus grandioses. Et Notre-Dame de Grâce ne se montra pas avare en miracles, que le manque de place nous oblige à taire. Encore assailli et ruiné en 1622, le sanctuaire fut rebâti, tel que nous le connaissons aujourd'hui, après l'édit de paix d'Alais (1628).

Source : Histoire des sanctuaires dédiés à la Vierge dans le diocèse de Montpellier, par Constant Blaquière, 1906.

La légende de l'âne

Au temps où les Sarrasins cherchaient à conquérir le pays par la force, l'idée leur prit de livrer bataille aux Gignacois. La légende raconte que, pendant la nuit, profitant du sommeil des habitants, les Sarrasins se seraient introduits dans la ville endormie. Ordre allait être donné de tout mettre à sac, lorsqu'un âne se sauva en brayant (du verbe braire, mais certainement pas très loin du verbe brailler) et parcourut tout le village, qui fut réveillé par ces bruits intempestifs. Les envahisseurs se retirèrent ; aussi l'âne sauva-t-il tout le village. Morale de l'histoire : si on vous prend pour un âne, ne vous inquiétez pas, vous serez peut-être un jour un héros !

Chronique du prieuré et de nos chapelles

Narbonne

Après deux conférences en janvier et février sur le chrétien et le Corps mystique de Jésus-Christ, notre récollection de Carême a réuni 18 fidèles le samedi 22 mars pour écouter deux instructions, assister à la messe de 11h30 avec prédication, réciter le chapelet, suivre un chemin de Croix et terminer par un Salut du Saint-Sacrement. Il y avait aussi un temps de confession… et le grand déjeuner nous a permis d'écouter des extraits de *l'Imitation de Jésus Christ*. C'est le 29 mars que neuf de nos jeunes ont écouté une instruction sur les fausses promesses de l'ésotérisme et de l'occultisme. Le grand ménage en vue de la Semaine Sainte a rassemblé les bonnes volontés l'après-midi du samedi 12 avril ! Merci à tous ! Entre temps, notre communauté a été éprouvée : une de nos fidèles, jeune maman, a été victime d'une rupture d'anévrisme et a été transportée d'urgence à Montpellier ; l'opération, retardée par des complications, n'a pu avoir lieu que quatre semaines plus tard, le lundi 14 avril, et s'est bien passée. Au jour où nous écrivons (15 avril), elle reste en observation. Que Notre Dame de Grâce veille sur elle. Que nos prières à tous l'accompagnent, elle, son mari et sa famille. Merci !

Fabrègues

Réunions jeunes : Nous avons enregistré un record d'affluence pour le topo sur le *New Age, au principe de l'écologie actuelle* ; un autre sur *l'argent, les jeux de hasard et la bourse* aurait dû voir quasiment le même nombre d'auditeurs, si des défections de dernière minute ne l'avaient pas réduit à peau de chagrin. La technologie permet l'enregistrement de ces interventions, mais c'est toujours mieux en direct ! Prochain rendez-vous début mai, pour une formule « *topo y tapas* ».

Cours de grégorien : Les quelques courageux qui suivent assidûment la formation pénètrent de plus en plus dans l'univers du chant grégorien. Souhaitons une sainte émulation, afin que l'église retentisse toujours davantage des louanges du bon Dieu.

Tout au long de la semaine qui précède Pâques, les bonnes volontés se relaient pour nettoyer et astiquer les objets de culte. Trois adultes sont baptisés au cours de la Vigile pascale ; mais la pluie tombant fort une heure avant le début de la cérémonie, tous rentrent dans l'église pour la bénédiction du feu nouveau qui est allumé dans le narthex, au seuil de l'église.

La semaine de Pâques, les abbés Berthe et Perret du Cray prennent quelques jours de repos en famille ; la semaine suivante, les abbés Héry et Wagner suivent leur session annuelle d'études près de Châteauroux.

PÈLERINAGE DE PENTECÔTE

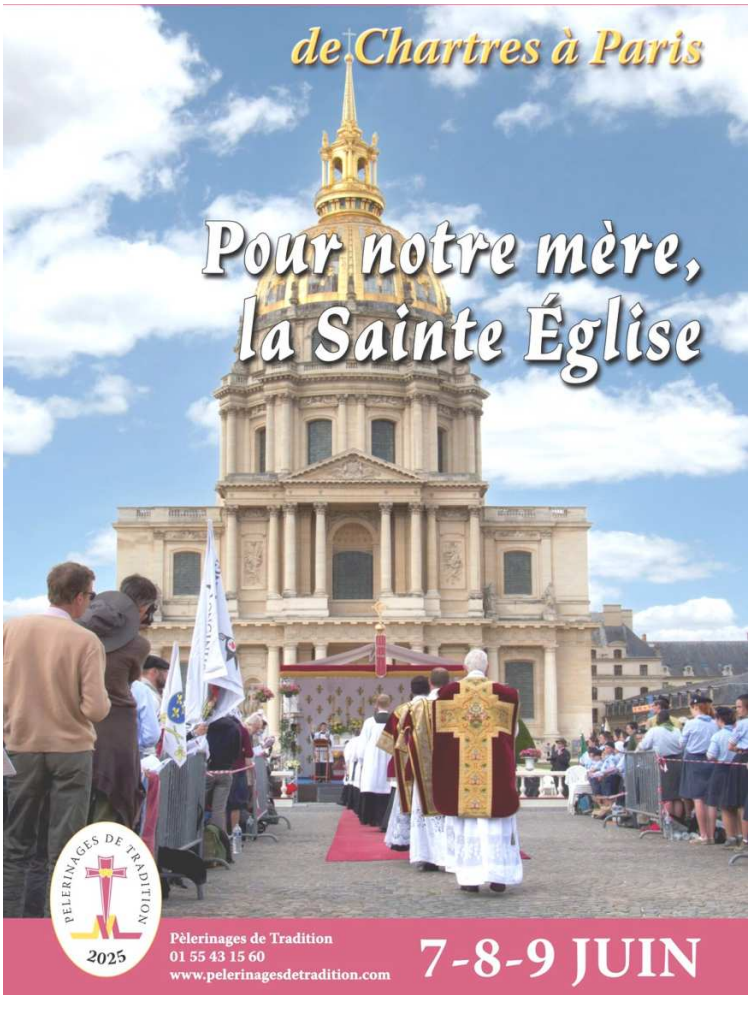
Si vous souhaitez participer au pèlerinage, vous pouvez vous inscrire en ligne :

www.pelerinagesdetradition.com

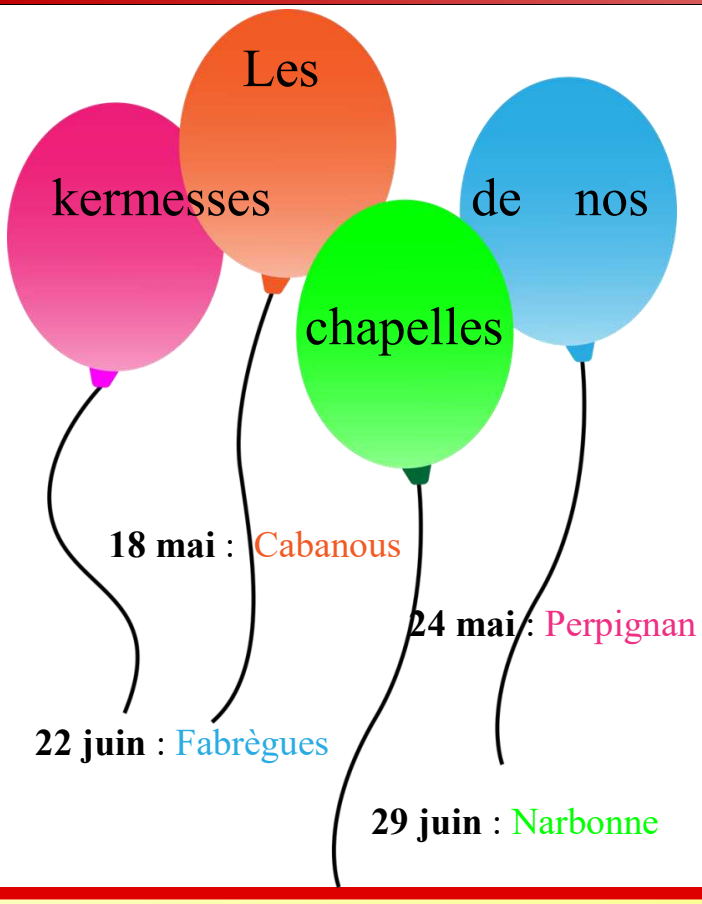
Pour profiter du car depuis Perpignan, Narbonne, Fabrègues ou Millau, il faut s'inscrire sur la feuille dans votre chapelle. Les demandes de réduction sont à adresser au prêtre desservant.

Le prix du car, sans réduction, est de 120€ par personne.

Un appel est donc fait à toutes les bonnes volontés, qui ne peuvent pas marcher, mais qui souhaiteraient aider des personnes à payer le trajet. Les pèlerins prieront pour les intentions des bienfaiteurs qu'ils remercient d'avance.



LES ANNONCES DU PRIEURÉ



CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le baptême et fait leur première communion

En l'église Notre-Dame de Fatima à Fabrègues

Clément Budet
Bryan Ferreres
Sonia H.

En la Vigile pascale, le 19 avril

A fait sa première communion

A la chapelle du Sacré-Cœur à Cabanous

Marilou Canut, le 6 avril

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues

Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34 070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de-Luzençon	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan Tél : 07 69 99 58 43
abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	**abbé Pierre-Marie Wagner** abpmwagner@gmail.com	**abbé Laurent Perret du Cray** 06 40 97 21 38	**abbé Lionel Héry** 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)

Cours Saint-Dominique Savio
1, rue neuve-des-Horts
34 690 Fabrègues

Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux
04 67 02 42 97

Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel
12, rue Ampère
66 000 Perpignan

Contact : abbé Laurent Perret du Cray
06 40 97 21 38